

ISRG Journal of Arts, Humanities and Social Sciences (ISRGJAHSS)



ISRG PUBLISHERS

Abbreviated Key Title: ISRG J Arts Humanit Soc Sci

ISSN: 2583-7672 (Online)

Journal homepage: <https://isrgpublishers.com/isrgjahss>

Volume – II Issue-IV (July – August) 2024

Frequency: Bimonthly



Parole et pouvoir rhétorique. La communication politique chez Ousmane Sonko

Sidy Mockhtar NDAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

| **Received:** 17.07.2024 | **Accepted:** 22.07.2024 | **Published:** 03.08.2024

***Corresponding author:** Sidy Mockhtar NDAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Abstract

This article deals, at first, with the power of speech in the Senegalese political arena. Speech is a means of existence and sustenance in this field, where power is constantly coveted by actors with contradictory oratory styles. Over the past decade, Senegal has seen the emergence of a new generation of young politicians whose rhetoric sets them apart from "professional politicians". Ousmane Sonko is the most obvious example. In record time, this former enarque and senior civil servant has gone from being an anonymous figure to the country's most popular politician, particularly among young people. This political player has taken advantage of a combination of circumstances that began with his dismissal from the civil service. So it's natural to ask: to what does he owe his popularity? This question forms the basis of the reflection developed in this contribution.

Keywords: *speech-verb-power-communication-politics*

Introduction

Pas de démocratie sans communication. Hier, à Athènes, il s'agissait d'organiser un débat public pour que chaque citoyen, rassemblé sur l'agora, puisse avoir la possibilité de s'exprimer, se forger une opinion et voter. Aujourd'hui, dans nos démocraties de masse, il s'agit de construire notamment des règles médiatiques pour que les diverses sensibilités politiques puissent s'adresser à des millions d'individus qui veulent s'informer avant de voter. (Dacheux, 2012 ; 7).

L'éclatement de certains partis politiques traditionnels comme le PDS (Parti Démocratique Sénégalais), le PS (Parti Socialiste) et le REEW MI (le Pays) a fait éclore de nouveaux leaders. Ils sont

beaucoup plus jeunes, et ont comme point de convergence « l'urgence de rompre avec le système ». Ces derniers s'opposent radicalement à la politique du Président Macky Sall. C'est d'ailleurs cette rupture d'avec les anciennes pratiques qui leur vaut une certaine popularité. Mais, de loin, celui qui est plus connu sous le sobriquet du PROS (Président Ousmane Sonko) porte le projet qui a le plus d'adhérents. Figure atypique dans l'espace public sénégalais, cet enarque fut d'abord inspecteur général des impôts. Quelques années, après avoir intégré cette prestigieuse institution, il créa, pour la première fois, un syndicat au sein de l'ENA (Ecole Nationale d'Administration), et en fit le premier secrétaire général

désigné à l'unanimité par ses pairs. En ce moment déjà, ses collègues voyaient en lui un leader incontestable et incorruptible.

Ousmane Sonko a très vite fait ses classes en politique après sa radiation par décret¹ signé par le chef de l'état, Macky Sall, pour « transgression du devoir de réserve », une déontologie inhérente à son métier. N'est-ce pas, là, le début d'une carrière politique bâtie sur la révélation des « magouilles » et « malversations » du régime ainsi que le rejet du néocolonialisme. Ce type de discours a peu à peu séduit une bonne partie de la jeunesse, ainsi que ceux qui se désintéressaient de la politique. Se présentant comme une personnalité incorruptible lorsqu'il était en fonction, un acteur dont la probité est reconnue, il a gagné le cœur de ses concitoyens, y compris ceux qui sont dans la diaspora et qui financent généralement ses activités politiques. Son discours panafricaniste a séduit certains activistes de la sous-région à l'image de Kemy Séba, Nathalie Yambe, etc.

Le leader du parti PASTEF-les Patriotes² doit aussi sa popularité à un discours anticolonial et « anti-systémique » qui l'a propulsé dans la scène politique. Dans plusieurs de ses déclarations, il attaque, à l'image de ses camarades panafricanistes, la francophonie accusée d'être un goulot d'étranglement et un frein à l'émergence du continent. Ainsi, certains dirigeants « pro français » sont critiqués et accusés d'être des « sous-préfets » de la France. Sonko tire souvent sur cette corde et reproche au Président Sall d'être à la tête d'un vaste mouvement de soutien aux intérêts français au détriment de ceux de son propre pays. Un tel discours et d'autres subversifs sont alors suffisants pour rallier une bonne partie des nationalistes à sa cause, notamment les jeunes. Plus d'une fois, cette frange de la population sénégalaise s'est érigée en bouclier pour défendre leur leader, particulièrement dans l'affaire Adjil Sarr dont il a été acquitté pour les accusations de viol, mais condamné à deux ans de prison ferme pour le délit de « corruption de la jeunesse ». Quoi que rocambolesque pour un leader politique, ces accusations, bizarrement, n'ont fait qu'augmenter le code de popularité de celui qu'on nomme depuis cet événement « Ousmane mu sell mi » (Ousmane, le vertueux). Certains commentateurs et politologues sénégalais ont publiquement affirmé que Sonko est sorti renforcer et ragaillardir de ce procès. Babacar Justin Ndiaye, l'un des meilleurs observateurs politiques du pays disait en ces termes « *le phénomène Sonko, lorsqu'il est attaqué, il tient le pavé haut, lorsqu'il attaque il tient le pavé haut* ». Mody Niang, ce vieux chroniqueur, ancien haut fonctionnaire de l'état, au parcours exceptionnel disait de lui qu'« *(OS) est une bonne nouvelle pour la démocratie sénégalaise* ». Sidy Lamine Niass PDG du groupe Walfadjri affirmait dans une émission : « *un souffle nouveau jaillit sur l'espace politique sénégalais avec l'arrivée de Ousmane* ». Son

¹ Le décret a été signé le 26 août 2016 et stipule que « Monsieur Ousmane Sonko. Inspecteur des Impôts et des Domaines principal de 2^e classe 2^e échelon, matricule de solde n°604.122/1, est révoqué sans suspension des droits à pension pour manquement à l'obligation de discrétion professionnelle prévue à l'article 14 de la loi n°61-33 du 15 juin 1961 »

² Le parti PASTEF les patriotes a été fondé en janvier 2014 par des jeunes cadres de l'administration publique sénégalaise, du secteur privé, des professions libérales, des milieux enseignants et des hommes d'affaires qui, pour la plupart, n'ont jamais fait de la politique. PASTEF est une aspiration légitime de tout un peuple, cristallisée par une génération profondément convaincue de la gravité de la situation.

leadership est reconnu au sein même de l'opposition, notamment dans la plateforme « yewwi askan » (libérer le peuple) qui regroupe « les opposants radicaux ». Presque tous ont témoigné le courage et la détermination du PROS. De tels regards positifs ont renforcé sa popularité et ont fait de lui la nouvelle vedette politico-médiatique du pays. En effet, ses émissions, ses interviews, ses déclarations sur les réseaux sociaux atteignent des nombres de vues difficilement égalables. Ses moindres mots sont scrutés à la loupe, commentés et partagés. Une telle notoriété nous amène à nous poser quelques questions :

De quoi sa communication est-elle faite ?

Comment se sert-il de la puissance rhétorique pour créer cette liaison affective entre lui et ses soutiens (partisans et militants) ?

1. Du pouvoir de la parole

D'après Fall (2021 : 9) :

« La parole doit être maniée avec prudence et précaution, car elle est une arme à double déclic. Elle permet d'atteindre des fins foncièrement différentes et sert des doctrines et des domaines divers. Elle est tout autant source de vie que de mort. Elle engendre la guerre, la fait perdurer tout comme elle peut y mettre un terme et promouvoir la paix perpétuelle. Elle guérit de même qu'elle rend malade. Elle lie, relie et délie ; elle unit, réunit et désunit. Elle nivelle, mais aussi sépare et hiérarchise. Elle asservit et libère, exorcise et ensorcelle... »

La parole est une arme redoutable qui est utilisée pour construire et pour détruire à la seule condition de son énonciation. Une arme de cohésion et de distorsion massive. Le pouvoir qui lui est attribué en fait un moyen de lutte, de défense et d'attaque ; composantes qui structurent l'activité politique. La parole est alors ce qui lie les êtres, disons simplement qu'elle est au cœur de la vie sociale. Breton » (2007 : 5) laisse entendre dans cette même dynamique que « *La parole, pourtant, ponctue notre vie quotidienne. Elle nous accompagne presque à chaque instant, et même le silence, devenu si rare dans les sociétés modernes, prend son sens par rapport à elle* ». L'auteur développe l'idée selon laquelle les êtres ne cessent de parler ; le silence étant aussi considéré comme une forme d'expression. Cette centralité de la parole pourrait être retrouvée chez Fall (2021 : 7). Ce philosophe explique :

« Dans toutes les sociétés humaines, la parole occupe une place importante. Elle est, dans cette optique, « un universel propre à l'humanité ». Elle constitue la fonction humaine d'intégration sociale. Autant dire que la parole est moyen d'échange, un instrument de liaison à soi et aux êtres. Aussi, son usage fait-il de la personne l'être social par excellence. »

Rappelons que parler, c'est convaincre ou plutôt essayer de convaincre. C'est un moyen d'agir sur les autres et sur le monde. La parole (ou les mots) dispose d'un certain nombre de pouvoir. À ce titre, nous nous démarquons vigoureusement de la conception populaire qui conçoit que les actes valent plus que les mots. Il n'est d'actes sans mots. Dans le cadre du débat politique qui fonctionne selon une double adresse³, ils peuvent permettre à un locuteur d'exercer un pouvoir de domination sur un interlocuteur. Les mots,

³ Dans ce type d'interaction, le discours est bi-adressé. En effet, il ne s'agit pas unilatéralement d'une discussion entre personnes en présence, mais plutôt entre eux, et entre eux et le public. Ainsi, d'après Sandré, « les personnes en contact dialoguent entre elles et avec le public » (2013 : 44).

qu'ils soient violents ou non, ont le pouvoir de déstabiliser un adversaire, le perturber, l'anéantir, d'atteinte à sa probité, de le blesser. Les mots ont le pouvoir de laisser des cicatrices, de raviver une plaie béante. En atteste ce dicton très usité dans la société wolof « wax bal la bu agsee dafay gaañ » (La parole est comparable à une minutions, elle blesse une fois qu'elle est prononcée.), qui contraste totalement avec un autre très connu en français qui dit que « les écrits restent, les paroles s'envolent ». En tout cas, ceux-là, qui sont d'une certaine violence, ces mots et expressions que Cissé (2005 :40) nomme « wax ju ñaaw » (laides paroles), durent, s'éternisent à travers le temps et ont un pouvoir d'atteinte à la morale d'un tiers, jusqu'à même causer sa destruction complète. La conception que développe Charaudeau (2013), dans son article intitulé justement « le chercheur et l'engagement : une affaire de contrat », s'inscrit dans cette même lignée. Le chercheur dote des mots d'un certain pouvoir, qui employés dans certaines situations, « peuvent blesser douloureusement » et peuvent mettre la cible dans un état émotionnel désagréable.

Les mots sont aussi un pouvoir dans la mesure où ils ont la capacité d'approuver, de nier, de faire peur, de légitimer, de légiférer, de contester, d'accuser, etc. Donc, les mots sont des « signes-pouvoirs ». Dans la politique l'enjeu est tel que les rapports entre les acteurs en face, c'est-à-dire opposition et gouvernement, ne sont pas toujours pacifiques, cela étant dû à une double équation ; les uns sont dans une dynamique de conquête du pouvoir que les autres exercent et qu'ils tentent de conserver jalousement. Le choc verbal semble inévitable et ses manifestations sont nombreuses et variées. Selon Ngalasso (1996 : 12) :

La stratégie aussi bien pragmatique que discursive consiste autant à distiller des messages politiques performatifs (à travers les slogans et les programmes politiques) qu'à déstabiliser l'adversaire en le disqualifiant. Les procédés dont le but est résolument d'atteindre l'adversaire vont de l'insulte la plus plate aux formes les plus raffinées de la dérision, de l'ironie, de l'humour, en passant par mille autres ruses.

Avec l'avènement de la démocratie et surtout de la télévision, on note une modification profonde du système d'expression des acteurs politiques. Ainsi, les mots définissent et structurent le jeu démocratique qui est envahi par une cohorte d'acteurs qui, à travers des stratégies argumentatives diversifiées, les utilise à des fins d'imposition.

Il est avéré, contrairement à Bourdieu qui pense que le pouvoir des mots n'est pas à chercher dans les propriétés linguistiques, mais plutôt dans la position sociale d'autorité de celui qui les énonce, que les mots disposent d'un pouvoir qui leur est propre. Ils ont la capacité d'action et de réaction, mais aussi ils définissent les rapports d'indétermination entre soi et l'autre. Déjà, Bakhtine (1977 : 124) écrivait dans ce sens :

« À travers le mot, je me définis par rapport à l'autre, c'est-à-dire, en dernière analyse, vis-à-vis de la collectivité. Le mot est une sorte de pont jeté entre soi et les autres. S'il prend appui sur moi à une extrémité, à l'autre extrémité, il prend appui sur mon interlocuteur. Le mot est le territoire commun du locuteur et de l'interlocuteur ».

2. Cadre théorique

Nous inscrivons cette recherche dans le cadre de la rhétorique. Ici, elle ne sera pas totalement conçue dans son approche classique ; celle qui la considère comme un art de l'éloquence. Plutôt, nous concevons la rhétorique comme l'art de convaincre (Perelman et al. 1970), même si nous pensons qu'il faut une dose d'éloquence pour convaincre. Prendre la parole est un exercice risqué. C'est pourquoi les athéniens avaient ouvert des écoles pour dispenser des cours d'éloquence, d'art de manier la parole de façon convaincante. Avaient-ils compris que la parole gouverne le monde ? En tout cas, en politique, soit on est un bon orateur, soit on disparaît de la scène. Kronfeld dit à ce propos « *La maîtrise des mots est un atout majeur pour tout être agissant par la parole, de surcroît un politique.* » (2021 : 7). Périer dit dans cette même lancée que : « *Dans toute vie en société, bien parler, c'est-à-dire s'exprimer de façon claire et convaincante, est essentiel. Savoir choisir les mots justes, les bons mots, ceux qui émeuvent, ceux qui persuadent, ceux qui marquent, c'est avoir une longueur d'avance.* » (2017 : 7).

La prise de la parole politique est tournée vers la volonté exclusive de rallier les masses une cause, à une idéologie, disons un projet. Ainsi, la maîtrise des mots est un atout majeur pour tout être agissant par la parole, de surcroît un politique ; elle suppose une adaptation aux contraintes auxquelles peuvent faire face l'acteur politique.

3. Politique et communication

Au-delà de la politique, la communication est une pratique obligatoire dans l'existence même de l'être humain. Watzlawick et al. (1972 : 5) avaient démontré, dans leur *logique de la communication*, l'impossibilité de ne pas communiquer. Ils écrivent en ces termes : « *la communication est une condition sine qua non de la vie humaine et de l'ordre social* ». Pour s'en convaincre, il suffit juste de comprendre que le comportement n'a pas de contraire, et que tout comportement est un acte de communication. La politique n'étant faite que d'attitudes et de comportements, il est alors impensable de l'envisager sur un angle autre que celui de la communication. Comprendons que la politique fonctionne en termes de conquête et de reconquête. Tous ceux qui sont intéressés par ce pouvoir sont obligés de passer par cette activité qu'est la communication. Ainsi, affirmons simplement que politique et communication sont deux notions apparentées. L'une ne peut aller sans l'autre. Mercier (2017 : 15) affirme dans ce sens : « *à tous les niveaux la politique a besoin de communication pour se réaliser pleinement* ». Gingras, quant à elle, fait constater que « *la communication loge au cœur de l'organisation politique parce que s'installer aux rênes du pouvoir ou s'y maintenir exige de convaincre* » (2003 : 3). La politique est pour elle une question de communication. Etant donné que toute cette activité est tournée vers la seule volonté de convaincre, l'acteur doit obligatoirement mobiliser les stratégies de l'être et du paraître pour pouvoir toucher les masses. Toute personnalité politique agissant par la parole n'a autre objectif que l'efficacité de celle-ci. Toujours est-il que l'enjeu est la garderie du « crachoir », et ce, parfois quel qu'en soit le prix. La seule arme à leur disposition étant la parole, en tout cas dans les grandes démocraties, seuls ceux-là qui savent en faire bon usage sont écoutés. C'est une pratique sociale qui mobilise un certain nombre de compétence, de savoir-faire et une adéquation au contexte culturel. La communication est alors un processus cordonné. C'est ce que semble constater Wood (2006 : 9) lorsqu'il déclare :

« La capacité à communiquer de manière compétente exige que nous apprenions et que nous comprenions le système dynamique et changeant de la communication en contexte, et nous parvenons à le comprendre en nous familiarisant avec les schémas et les routines liés à l'utilisation du langage. Sans en être nécessairement conscients, nous suivons tous des conventions de communication construites par notre société et notre culture ».

Tout ceci explique la vitalité de la communication dans l'activité politique. On parle alors de communication ou de marketing politique dans les régimes démocratiques. Elle est devenue « une réalité aujourd'hui plus qu'hier » (Gerstlé et Piar, 2016 : 136), notamment avec l'accélération grandissante des moyens de communication. Mais toujours est-il que communiquer, c'est savoir recourir à des stratégies plus ou moins cachées, plus ou moins dévoilées afin de parvenir à ses fins.

4. Les stratégies de communication

La parole politique se déploie constamment dans l'espace public à des fins de communication. Sa visée est foncièrement persuasive. Disons que communiquer, ce n'est pas seulement *transmettre*, mais c'est plutôt *savoir transmettre*. C'est détenir les aptitudes requises pour être écouté. Bien communiquer, c'est être en mesure d'influencer les masses. Positivement ou négativement. Le sujet parlant ou l'homme politique doit ainsi mettre en œuvre un certain nombre de stratégies de communication, lesquelles pouvant lui permettre d'atteindre ses objectifs : la persuasion. Entre autres parmi ces stratégies, Charaudeau (2014) distingue la légitimité, la crédibilité et la captation. D'après l'auteur, ces concepts répondent, chacun, à une interrogation. La première concerne « comment entrer en contact avec l'autre ? », la seconde « comment imposer sa personne à l'autre ? » et la troisième « comment saisir l'autre ? ».

4.1. La légitimité

La prise de parole va de pair avec la construction d'une identité socio-discursive, laquelle confère à l'être de parole toute sa légitimité. Les mots d'un acteur politique ne peuvent faire foi ou être « entendu » sans qu'ils ne soient en accord avec une instance de validation : l'agora ou la société. La légitimité sociale est donc fondamentale pour tout être de parole. C'est ce qui fait de lui une voix autorisée. Charaudeau précise dans ce sens que « la légitimité sociale est importante parce que c'est elle qui donne à toute instance de parole une autorité de dire » (2005 : 53). Et dès lors que l'acteur dispose de cette autorité de dire et de cette autorisation de dire, le droit à la parole pourrait lui être reconnu.

Dans notre contexte, la « position » de l'homme politique, disons sa popularité fait de lui une voix légitime. Sa légitimité politique est acquise, d'autant plus qu'il a été, par le passé, député à l'Assemblée nationale (de 2017-2022). Actuellement, il est le maire de la ville de Ziguinchor. Depuis ses débuts, Sonko s'est peint comme un anticonformiste, un détracteur de ce qu'il nomme « le système ». Sa légitimité se fonde sur la délégitimation du système incarné par le Président de la République et ses souteneurs, y compris la France. Dans plusieurs de ses discours, l'homme politique se démarque de ce qu'il appelle « les méthodes archaïques de faire de la politique ; la politique politicienne ». En outre, il s'offusque du néocolonialisme, et tient un discours décolonial. C'est pourquoi d'ailleurs ses adversaires l'accusent d'être un anti-français, un manipulateur et un militant du bourrage de crâne.

Son aura, qui fonde sa légitimité, n'est plus à démontrer. Ses interviews à l'échelle nationale et internationale atteignent des

pourcentages de visionnage très élevé. Ses prises de parole sont d'ailleurs très scrutées, par même ses propres détracteurs. Cet analyste politique, Daouda Mine, disait dans un entretien que la parole de Sonko faisait travailler l'Administration sénégalaise le dimanche. Le locataire du Cap-manuel, « l'absent le plus présent », comme l'appelle bon nombre d'observateurs politiques, commande la vie politique sénégalaise depuis sa cellule. En fait, le 19 novembre 2023, OS (Ousmane Sonko), annonçait à ses concitoyens qu'il allait leur délivrer un message important, alors qu'il fit en détention. La nouvelle prit une ampleur rocambolesque, tellement elle a été largement commentée et débattue. Son « génie » politique est partout loué, provoquant la « colère » du gouvernement. Par le biais de l'Administration Pénitentiaire, la garde des sceaux, à travers le communiqué de presse ci-dessous, sortit de son repos dominical pour mettre en garde le leader du PASTEF et ses potentiels complices :

« Il est annoncé que le détenu Ousmane SONKO fera un message public ce jour. L'Administration Pénitentiaire tient à rappeler qu'un détenu n'a pas le droit de communiquer avec l'extérieur de façon directe comme indirecte.

Comme il est de son droit, le détenu Ousmane SONKO communique pendant ses visites qui sont organisées. Ses visiteurs sont fouillés à l'exception des Avocats qui sont soumis à une déontologie stricte.

Si des complicités à un quelconque niveau devaient être détectées dans l'utilisation d'un moyen extérieur de communication, les sanctions idoines seraient prises contre leurs auteurs, les complices et le détenu ».

Les commentaires qui s'en sont suivis sont allés dans le sens de renforcer la notoriété et la popularité du PROS, ainsi que sa maîtrise du jeu politique. La plupart s'étonne sur le fait qu'à chaque fois que ce dernier prend la parole, même en situation de privation de liberté, il réussit à « déstabiliser psychologiquement » ses adversaires.

4.2. La crédibilité

Il est clair que c'est la société qui attribue au politique le droit de dire, et qui, effectivement lui reconnaît ce droit. Cependant, il est du ressort de l'acteur, par des mécanismes discursifs, d'imposer sa personne, sa vision du monde. Pour ce faire, l'acteur doit se montrer digne d'être écouté et d'être cru. Aussi, doit-il se débarrasser de l'insincérité, de la légitimation du mensonge et des pratiques politiques « occultes ». Il doit, par ailleurs, susciter la confiance, forcer le respect, être pondéré, être convaincant et convaincu, mais aussi jouir d'une modestie et d'un engagement sans faille. Charaudeau précise que :

[...] pour réaliser ces comportements langagiers, le sujet parlant a recours à des procédés, parmi lesquels : des énoncés *revendiquant la bonne foi* (« Je te jure », « Je dis vrai »), des énoncés de *non prise de position* (tournures impersonnelles, effacement du *Je*), de *conviction* (« C'est ce que je pense dur comme fer »), de *modestie* (« Je ne suis pas très compétent »), de *pondération* (« On pourrait dire que..., mais ce n'est qu'un avis personnel »), de *prudence* (formules de concession : « bien que », « pourtant, si... », avec l'emploi d'atténuateurs : « simplement », « c'est juste que », « un petit conseil ») (2014 : 8).

- La bonne foi est l'un des critères constitutifs de l'ethos de vertu. Sur le plan énonciatif, elle est énoncée à l'aide du déictique

personnel « je ». Sur le plan pragmatique, elle peut prendre la forme d'un assertif ou d'un déclaratif ;

-La non prise de position est généralement marqué par « on » ou l'effacement du déictique « je ». Sur le plan énonciatif, elle se présente sous la forme d'une délocution ;

-La conviction est exprimée par une énonciation élocutive qui marque un fort ancrage de l'énonciataire par rapport à ce qu'il dit ;

-La modestie en politique est de nature superficielle. Elle fonctionne mal avec l'auto-valorisation qui est inhérente à cette pratique ;

-La prudence est une tactique ou une porte de sortie qui permet de sauver la face ;

4.3. La captation

Le discours politique pourrait être, sans doute, considéré comme une affaire de passion, d'affect, mais aussi de raison et, bien-sûr, d'image. C'est un discours d'incitation où l'essentiel se résume au vouloir toucher des cœurs. C'est la stratégie de captation qui s'appuie, inévitablement, sur les deux précédentes sus évoquées. Autrement dit, il semble impossible de persuader sans être, au préalable, légitime de prendre la parole, et sans être digne de foi. L'entreprise de persuasion s'appuyant sur la *docere*, le *movere* et le *placere*. Cependant, toujours est-il que c'est un exercice assez délicat. Charaudeau (2014 : 8-9) écrit à ce propos :

« Pour résoudre le problème de *comment toucher l'autre*, le sujet parlant doit faire en sorte que l'autre adhère de façon rationnelle ou irrationnelle aux idées du sujet parlant. Il a recours à des stratégies discursives qui tendent à toucher l'émotion, les sentiments de l'interlocuteur ou sa raison, de façon à le séduire ou le persuader. Il s'agit de provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses affects (*pathos*), ou son adhésion rationnelle en jouant sur la force de l'argumentation (*logos*). Ces stratégies se réalisent, par exemple, en produisant des discours *dramatisant* qui sont susceptibles de toucher les pulsions positives (joie) ou négatives (peur) de l'interlocuteur ; en exprimant ses propres *sentiments* de façon à les faire partager, voire à les imposer à l'interlocuteur ; en développant des raisonnements de façon à persuader de façon directe ou indirecte, son interlocuteur ; en revendiquant une *appartenance*, individuelle ou collective, de façon, soit à se différencier de son interlocuteur, soit à entrer en empathie avec lui ».

5. Instruments et données

L'étude impose effectivement d'adopter une démarche empirico-inductive. Elle emprunte les outils et concepts opératoires de l'analyse conversationnelle. Elle part de la collecte minutieuse de données authentiques, recueillies en situation naturelle. Pour cette première phase, nous avons, à l'aide de l'application mobile Vidmate, téléchargé quinze (15) interventions télévisées de OS. La majorité des interventions est constituée de conférence de presse et des déclarations sur sa page Facebook. Aussi, parmi les éléments du corpus, figure-t-il des interviews avec des journalistes et des meetings politiques tenus.

Ensuite, la transcription des données semble fondamentale. C'est l'étape suivant la précédente. Ici, l'idéal est de représenter graphiquement les paroles de l'auteur ; ce qu'il dit et la manière dont il le dit. Pour ce faire, nous recourons à la transcription

orthographique aménagée (Sandré, 2013), qui implique l'utilisation d'une convention de transcription⁴.

Enfin, nous analysons quelques séquences des éléments recueillis. En nous basons sur une approche conciliante, c'est-à-dire qui lie les méthodes transversale et longitudinale, nous essayons de décrire la communication politique d'OS et ses effets sur sa cible.

6. Analyse du corpus

6.1. Les types d'arguments

Dans cette section, nous décrivons les types de raisonnement auxquels l'homme politique fait recours dans sa volonté de persuader les masses.

6.1.1. Le raisonnement causal simple de type principal

Charaudeau (2005) dit de ce type de raisonnement qu'il « pose en principe d'action ce qui en est la finalité ». Ici, l'acte ne peut être posé en vue d'obtenir quoi que ce soit. Cependant, c'est le principe qui doit être posé, au préalable, et qui véritablement va pousser à la réalisation d'un acte. C'est ce que nous constatons dans la déclaration suivante :

« Au regard de ce que sont devenues nos institutions+++de simple appareil de Kompromat politique++ cette introspection+chers compatriotes+++exige que chacun de nous se reporte à toutes ces occasions manquées++ de bâtir un véritable État+++dont les plus récentes sont les conclusions des assises et de la CNRI ».

Ici l'acteur pose un principe éthique : bâtir un véritable Etat. Son type de raisonnement est principal dans la mesure où le principe posé guide l'acte : l'appel à ses concitoyens à agir. Pour lui, l'urgence est de fortifier les institutions du pays qui, selon lui, sont tripatouillées par le Président de la République, et de rebâtir sur un terreau neuf les pousses d'un solide Etat. En substance Ousmane Sonko explique comment les valeurs étatiques sont malmenées par ceux qui sont sensés en être les dépositaires : le régime en place. Pour lui, pour parler comme Sow (2006) « la racine du mal est tellement profonde qu'il ne s'agit plus de couper quelques branches (les institutions), même pourries, c'est de déraciner l'arbre (l'Etat) qu'il est de plus en plus question. Sa négation de la forme de l'Etat actuel, « le système », est totale. L'acteur fait de cette position le principe fondateur de son projet politique pour y faire adhérer les individus. Cela semble visiblement attirer parce que beaucoup se définit comme des partisans de « l'anti-système ». Tout au long de cette prise de parole, OS a recours au *bien parler*⁵ et au *parler tranquille*⁶. Ces deux types de parler sont coextensifs à la création de différents types d'ethos tel que l'ethos de « vertu », l'ethos de « chef », l'ethos « d'intelligence » et l'ethos de « caractère ».

D'un point de vue pragmatique, la prise de parole associe un acte constatatif et un acte performatif de type directif. Le premier a un but évaluatif, le second implique un changement d'état, une action

⁴ Il y a plusieurs modèles de convention de transcription qui ont été proposés. Selon les besoins de notre étude, nous proposons notre propre modèle qui s'inspire, en grande partie, de celui de Sandré (2013) et de celui de Traverso (2007).

⁵ Pour Charaudeau (2005), le bien parler consiste à mettre en œuvre toutes ses stratégies rhétoriques ; parler de façon élégante, avoir un débit pas trop rapide, pas trop lent ;

⁶ Pour Charaudeau (2005), le parler tranquille se caractérise par un débit lent, mais qui est accompagné d'un ton de voix qui ne soit ni terne, ni éclatant.

ou une réaction. La combinaison de ces deux types d'acte n'est pas fortuite. OS commence d'abord par constater « la volatilité des institutions » avant d'exiger de ses compatriotes de rebâtir les principes étatiques. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, le principe précède l'action.

« C'est parce que vous voulez un SENEGAL MEILLEUR que vous avez choisi le projet PASTEF ↑ ».

En méga meeting dans le département de Keur Massar (Dakar), OS, s'adressant à une foule immense de militants et de sympathisants, invite ses compatriotes à choisir son projet politique pour un Sénégal prospère. Le type de raisonnement qu'il a utilisé, ici, est aussi causale de type principal. Il faut préciser que le principe ne correspond pas au choix du projet, mais plutôt à la volonté d'avoir un Sénégal meilleur. Sur le plan conversationnel, l'accent d'insistance, matérialisé par les gros caractères, peut effectivement le confirmer. Aussi fait-il recourt au parler fort, marqué par l'intonation montante, pour s'imposer et imposer son projet à des milliers de souteneurs, constitués majoritairement par des jeunes. Il est toujours dans sa dynamique de construction d'une image de chef et de puissance, en atteste fortement sa gestuelle cordonnée ; son poing levé, ainsi que la jonction de son pouce et de son index, traduit sa détermination. C'est pourquoi dit-il, en profondeur, que le projet politique dont il est le « géniteur » est la solution pour l'émergence du pays.

Sur le plan pragmatique, le locuteur enchaîne deux actes de langage assertif. L'état psychologique exprimé par ce type d'acte est la croyance (Armengau, 2007 : 87). Ainsi, le locuteur tente, vaille que vaille, de faire croire aux autres du bien-fondé de son offre politique. Il les appelle à faire un choix moral.

6.1.2. Le raisonnement causal simple de type pragmatique

Par définition, le raisonnement causal simple de type pragmatique « pose une prémisse qui implique une conséquence plus ou moins inéluctable » (Charaudeau, 2005 : 71). Disons seulement que ce type de raisonnement joue sur la psychologie et sur les représentations de la cible. Il vise à faire comprendre qu'il n'y a aucune alternative à ce qui a été annoncé. Il établit alors une relation de cause à effet inéluctable. OS, dans de nombreuses interviews, comme celle suivante, se sert de cette stratégie.

Chacun et chacune d'entre nous doit prendre ses responsabilités en ces temps obscurs, car en vérité, ce qui se joue maintenant dépasse ma personne. D'aucuns se trompent même en pensant que c'est le dernier tournant vers le troisième mandat. Ce qui se joue, chers compatriotes, c'est le projet monarcho-dynastique du clan de Macky Sall. Le projet du mandat à vie par le truchement de réformes constitutionnelles futures, après la liquidation de tout opposant politique et de tout représentant de la société civile.

Ici, le locuteur décrit une situation obscure qui augure des lendemains très incertains ; le basculement du Sénégal dans la monarchie. Il est alors urgent, pour lui, que chacun réagisse. Ainsi, OS pose une prémisse simple : prenez vos responsabilités, sinon vous serez des « esclaves » dans votre propre pays. Ce message d'alerte et d'éveil est un raisonnement logique qui passe d'une « causalité probable à une causalité inéluctable ». Sur le plan de la pratique politique, cet appel a suscité de vives réactions. Des slogans du genre « non au troisième mandat », « en bas la dictature », « non à la dynastie Faye-Sall », etc. avaient commencé à prendre forme. Des appels à manifestation se multipliaient sur toute l'étendue du territoire sénégalais. En pragmatique, nous

aurions dit que l'acte est purement performatif. Le dire (appel à réaction) a généré un faire (mobilisation générale). Tout cela renforce davantage le leadership du PROS.

La prise de parole du locuteur est ponctuée d'actes de langage directif (direct et indirect) qui ont pour objectif fondamental : *faire faire quelque chose à quelqu'un, leur condition de sincérité étant le désir*. Ce sont des types d'acte qui sont en corrélation avec l'ethos de chef et l'ethos de puissance.

Sur le plan énonciatif, OS a recours à une énonciation élocutive qui, souvent, marque le fort ancrage du sujet parlant par rapport à ce qu'il dit. Ici, ce type d'énonciation est exprimé par le pronom « nous » qui crée une sorte de liaison affective, une solidarité entre lui et ses compatriotes.

« [...] les sénégalais souffrent et vont souffrir parce que vous êtes incompetents [...] »

Dans une longue prise de parole, le parlementaire (en 2017), traitant de la question de la fiscalité, s'en prend violemment aux arguments du ministre de l'économie et des finances, venue défendre son projet de loi de finance rectificative. Il utilise des champs lexicaux aux orientations axiologiques dévalorisantes : celui du « mensonge », de la « magouille » et de « l'incompétence ». Cependant, l'énoncé qui nous intéresse est celui présenté ci-dessus. Il se présente sous la forme d'un raisonnement causal simple de type pragmatique, dont la prémisse est : *vous êtes incompetents, vous n'avez pas la solution aux problèmes des sénégalais*. La conséquence que cela entraîne est inéluctable : *les sénégalais souffrent, et vont sans doute continuer à souffrir*. Dans ce cas d'espèce, ce type de raisonnement a pour but de ternir durablement l'image du régime. C'est plutôt un appel à malédiction contre celui-ci.

6.2. La force des arguments

6.2.1. Les arguments par la force des croyances partagées

Les détracteurs de Sonko l'accusent, en permanence, d'être à la tête d'un vaste mouvement « d'insulteurs » et de « radicaux » qui n'épargnent personne, fussent-ils, les guides religieux du pays, dépositaire du modèle islamique sénégalais. Ces hautes personnalités sont les régulateurs de la société. Ils ont des millions de disciples à travers le Sénégal et dans le monde. Leurs consignes peuvent facilement faire basculer un vote d'un côté comme d'un autre. D'aucuns disent que le pouvoir religieux « commande » le pouvoir politique au Sénégal. Celui-ci est une « superpuissance ». C'est pourquoi Sonko a toujours rejeté ces accusations, affirmant que toute personne qui insulte ou qui tient des propos compromettants à l'endroit d'un guide religieux ne peut être son militant ou son sympathisant. C'est ce qu'il tente d'expliquer, en ces termes, devant le Khalife général des mourides :

« Nee naa ñun diine lañu am respecter diine keneen++ndax loolu lañu suñu diine jàngal+respecter diine ñépp nag sunu diine jii lañu am+di ci góor-góorlu sunu kéem-kattan nga ak sunu matadi+moo tax nit bu taxaw euh ñu ne mu ngi wootewoo ci OS ba pare di ñakkal worma diine walla kilifa diinee kooku bokkul ci man+yabaluma ko yégoowu ma ak moom fekkewu ma bi muy def yéguma bi muy def jamono jii nag dafa metti ku xëy naan sa kafe def foto ku la neex bu la neexee def foto kilifa diine walla foto président de la république daldi wax lu la neex waaye koo ku la muy def moom kese a engager ñun fi ñu diine tollu ku dal ci diine dal nga ci

ñun ku dal ci kilifa diine dal nga ci suñu kow ndax koo xam ne ak loo matadi matadi bañ nga fa nga dëkk sax yaa ngi fay saxal daara ci jàngal say doom ak waa koñ ba alxuraan mënnoo ànd ak kuy wax lu ñaaw ci diine »

(J'ai dit que nous respectons toutes les confessions religieuses. C'est d'ailleurs ce que nous recommandons notre religion. C'est pourquoi, je dis que ceux-là qui insultent et qui se réclament militant de PASTEF ne font pas partie de nous. Ils n'agissent pas en mon nom, encore moins au nom du parti. Aujourd'hui, avec l'avancement de la technologie, on peut facilement afficher la photo d'un chef religieux ou celle du Président de la République et en dire ce que l'on veut. De telles pratiques ne peuvent nous engager. Quiconque nous connaissant sait que nous sommes foncièrement ancré sur les valeurs religieuses que nous tentons d'inculquer à nos enfants et à notre entourage).

Assis en tailleur devant le guide, tête baissée pour marquer sa déférence (attitude fondamentale de l'orthodoxie mouride), Sonko, recourant à un parler tranquille et un parler local (jargon des mourides), explique au guide que son éducation religieuse et ses pratiques confessionnelles ne riment même pas avec cette image qu'on veut lui coller. Et le locuteur, pour mettre en garde toute personne qui serait tentée de dévaloriser cette frange au combien importante, joue sur cette représentation ou croyance partagée, laquelle stipule que les chefs religieux sont des personnalités « sacrées » que l'on doit du respect et de la considération. Il s'érige comme leur bouclier protecteur pour attirer leur capital sympathique. Son raisonnement est typiquement causal de type pragmatique lorsqu'il déclare : « *ku dal ci kilifa diine dal nga ci suñu kow* » (celui qui attaque un chef religieux nous attaque nous aussi). La prémisse étant : *que personne n'insulte les guides religieux*. Cette prémisse a comme conséquence directe : *tout militant ou sympathisant qui contrevient à cette mise en garde est susceptible de sanction*.

La mise en place du Mouvement National des Doomu daara de PASTEF (MONDAP), une première du genre dans les structures d'un parti politique, est, pour lui, la meilleure réponse à donner à ses détracteurs. Rappelons que ce démembrement ne regroupe que des maîtres coraniques, des guides religieux, des islamologues, etc. Le locuteur, lui-même, aime illustrer ses propos en s'appuyant sur des versets coraniques, ce qui fait d'ailleurs sa particularité. L'image du croyant qu'il incarne lui vaut le surnom Seydina Ousmane Noreyni, le saint (« mu sell mi »).

6.1.2. Les arguments par la volonté d'agir du sujet argumentant

La volonté d'agir est au principe même de la politique. Chaque acteur qui convoite le pouvoir, pour dompter les masses, s'engage ouvertement à apporter des solutions aux vrais problèmes de ses concitoyens. Dans son ouvrage intitulé *Solution* (2018 : 7), PROS, expliquant le fait que le système soit à l'origine du mal, prône une nouvelle éthique politique animée par la volonté exclusive de servir. Ses adversaires, l'accusant d'être dans le populisme et dans une campagne permanente de bourrage de crâne, aiment lui rappeler que « le pouvoir a ses réalités ». Pour se singulariser, OS a affirmé plus que de raison que son projet politique s'est durablement fondé sur le patriotisme, l'amour du pays qui transcende les intérêts personnels. C'est ce qu'il tente de faire comprendre aux jeunes en ces termes :

« J'ai compris vos préoccupations++duñu leen mës a trahir++ billaay wallaahi tallaahi li ñu leen wax ak liy yéene ci ñun ci réew

mi++amul dara lu ñu ci soxla ngir suñu bopp salaire+sax bëggu ñu ko ci+++su dee dañu war a joxe suñu bakkan bii ngir réew mi baax définitivement jaral na ñu ko »

(J'ai compris vos préoccupations, je jure que nous ne vous trahirons jamais. Ce que nous avons dit et l'ambition que nous avons pour le pays dépasse largement nos intérêts personnels. Si nous devrions mourir pour que ce pays émerge définitivement, alors nous le ferons).

Dans cet extrait, les arguments du sujet parlant, OS, dévoilent sa volonté d'agir. Le locuteur explique à la jeunesse qu'il ne trahira jamais leur confiance. Qu'il n'est pas un assoiffé de pouvoir. Qu'il serait prêt à donner sa vie pour un Sénégal meilleur. Sur le plan de la pragmatique, l'acte de langage promissif (*duñu leen mës a trahir* (nous ne vous trahirons jamais) qu'il a formulé est renforcé par l'acte de jurement « *billaay wallaahi tallaahi* ». Ainsi, ce procédé vise à mieux intensifier la conviction. Il a alors recours à la modalité d'engagement, mais en utilisant le « nous » (ñu-ñun) de modestie.

6.1.3. Les arguments par la disqualification de l'adversaire

La stratégie de la construction-déconstruction/déconstruction-construction est largement utilisée en politique. OS s'en prend toujours de manière directe au Président de la République qui, d'après lui, est son unique adversaire. C'est ce que nous constatons dans l'extrait suivant :

Chers compatriotes, je lance un appel à la Nation Sénégalaise, sans exclusive : le moment que nous vivons est historique, il est donc forcément très grave. Il est temps que chacun comprenne que Macky Sall est prêt à tout pour son obsession dynastique, y compris compromettre notre acquis le plus fondamental : la cohésion sociale.

PROS accuse MS de vouloir aller à l'encontre d'une règle de bienséance, alors d'une valeur partagée, qui est la consolidation de la cohésion sociale, et qui a beaucoup contribué à la stabilité du pays. La situation qu'il décrit est calamiteuse, d'autant plus que, saper ce principe fondateur pour uniquement assoir un projet dynastique, est socialement répréhensible. Ainsi, une valeur partagée est ce qui lie, au-delà des êtres, une nation. C'est ce qui la fonde, la fortifie et la protège. Celui qui œuvre dans le sectarisme et la division est un ennemi de la République. Il s'agit là d'une stratégie de mise en mal, d'un appel à malédiction. Le locuteur déconstruit fortement l'image de la cible en s'appuyant sur divers procédés.

Sa stratégie d'approche vise à capter l'attention de son auditoire, de ses compatriotes, tous sans exception (chers compatriotes). Cet appel collectif semble conditionner par la gravité de l'heure (le moment que nous vivons est historique). Pour mieux accentuer cet état, il a recours à une énonciation élocutive (je lance ...) avant d'enchaîner avec un assertif direct (il est temps que chacun comprenne que Macky Sall est prêt à tout pour son obsession dynastique...).

6.1.4. Les arguments par analogie

Dans la pratique politique, l'argument par analogie consiste à comparer des visions politiques, des personnalités ou des faits politiques. Nous le considérons comme une stratégie de disqualification.

S'adressant à des milliers de partisans et de sympathisants, OS affirme énergiquement : « amul ku gën a bon Macky Sall ci li

Yàlla sàkk ci kow suuf++maa leen ko wax ↑» (Il n'y a aucune créature sur cette terre qui soit plus mauvaise que Macky Sall, c'est moi qui vous le dit).

Le locuteur décrit le Président de la République « comme la pire de toutes les créatures qui sont sur terre ». Cette énonciation élocutive est un acte (assertif direct) de qualification péjorative qui a pour visée la dépréciation de l'image d'autrui. Etalant, selon lui, toutes les injustices que Macky Sall lui fait vivre, PROS a recours à un parler fort, marqué par l'intonation montante, pour « salir » son adversaire. Sa gestuelle et son expression faciale traduisent son état colérique.

« Macky Sall amul élégance bu Abdou Diouf+++Macky Sall amul hauteur intellectuelle Ablaye Wade [...] » (Macky Sall n'a pas l'élégance d'Abdou Diouf, Macky Sall n'a pas la hauteur intellectuelle d'Abdoulaye Wade).

Dans la lignée de l'exemple précédent, le locuteur s'inscrit dans une dynamique comparative. Ici, il compare Macky Sall à ses prédécesseurs, Abdou Diouf et Abdoulaye Wade. Le premier étant considéré comme un acteur politique élégant, le second est adulé pour sa carapace intellectuelle. Quant à son adversaire, il ne lui concède ni élégance, ni hauteur intellectuelle. Visiblement, il sert des arguments ad hominem pour s'attaquer à son rival.

Conclusion

L'essence de la parole politique, c'est la quête perpétuelle de pouvoir, de l'influence. Cet objectif ne peut être atteint que par le bon communicant. Celui-ci doit savoir mobiliser un certain nombre de compétences, et doit par ailleurs dans le maniement de la langue, éviter de commettre l'irréparable : l'auto-dévalorisation. La communication politique demeure extrêmement délicate, d'autant plus, même si tout le monde sait parler, mais rare sont ceux qui savent communiquer. Le principe fondamental de ce type de communication, c'est l'auto-valorisation et la singularisation positive. Pour ce faire, le sujet communicant peut recourir à diverses stratégies. Ainsi, à travers cette contribution, dans la partie réservée à l'analyse du corpus, nous avons décrit les procédés mis en œuvre dans le discours ou la communication de OS. S'appuyant sur les outils d'analyse de Charaudeau (2005), nous avons basé notre étude sur deux axes : les types d'argument et la force des arguments ;

-s'agissant du premier axe, nous avons retrouvé deux types de raisonnement chez PROS : un raisonnement causal simple de type principiel et un raisonnement causal simple de type pragmatique ;

-s'agissant du deuxième axe, nous avons observé que généralement le locuteur s'appuie sur les arguments par la force des croyances partagées, les arguments par la volonté d'agir, les arguments par la disqualification de l'adversaire, les arguments par l'analogie, etc.

REFERENCE

1. Armengaud, F. (2007). *La Pragmatique*. Paris : PUF.
2. Bakhtine, M. (1977). *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.
3. Breton, P. (2007). *Eloge de la parole*. Paris : Editions la Découverte.
4. CISSÉ, M. (2005). *Parole chantée ou psalmodiée wolof collecte, typologie et analyse des procédés argumentatifs de connivence associés aux fonctions discursives de satire et d'éloge*. Thèse pour le doctorat d'état de linguistique : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

5. Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
6. Charaudeau, P. (2013). « Le chercheur et l'engagement. Une affaire de contrat ». *Argumentation et Analyse du discours*, 11. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-chercheur-et-l-engagement-Une,308.html> (consulté le 20 septembre 2023).
7. Charaudeau, P. (2014). « Etude de la politesse entre communication et culture ». In : *Cozma, A.M., Bellachhab, A. & Pescheux, M. dir.*, Du sens à la signification, Mélanges offerts à Olga Galatanu. Bruxelles : Peter Lang, pp. 137-154.
8. Dacheux, E. (2012). « Avant-propos. Communication et démocratie », in, *Le marketing politique*, Paris : CNRS Editions, pp. 7-13.
9. Fall, P. A. (2021). *Paroles et pouvoirs. Logiques discursives, stratégies de domination et enjeux de mémoire en Afrique noir*. Paris : Hermann.
10. Gerstlé, J. & Piar, C. *La communication politique*. Paris : Armand Colin.
11. Gingras, A. M. (2003). *La communication politique. Etats des savoirs, enjeux et perspectives*. Québec : Presse de l'Université de Québec.
12. Ngalasso, M.M. (1996). *Démocratie : le pouvoir des mots*. Politique Africaine : Kharthala.
13. Kronfeld, J. (2021). *La manipulation par la communication : l'art de l'éloquence*. Hambourg : Empire of Books.
14. Mercier, A. (2017). *La communication politique*. Paris : CNRS Editions.
15. Perelman, C. & Olbrechts, T.J. (1970). *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*. Paris : PUF.
16. Perier, B. (2017). *La parole est un sport de combat*. Paris : Jean-Claude Lattès.
17. Sandré, M. (2013). *Analyser les discours oraux*. Paris : Armand Colin.
18. Sonko, O. (2018). *SOLUTIONS pour un Sénégal nouveau*. Paris : L'harmattan.
19. Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., Jackson, D., 1972, *Une logique de la communication*, Paris : Seuil.
20. Wone, A. T. (2006). *Le crépuscule des vanités*, Dakar : Editions Panafrika.
21. Wood, J. T. (2006), *La communication dans notre vie*, Belmont : Holly Allen.